

public que nous lui avons donné des coups de poings. C'est ici l'occasion de dire qu'il y a de fort singuliers gens : si vous répondez solidement à leurs injustes attaques et de manière à ne plus leur permettre de riposter, en supposant qu'ils veuillent le faire sensément, ils crient aussitôt qu'on les insulte, qu'on les maltraite. Il y a même mieux que cela dans l'article de la *Minerve*. Après avoir fait les enfantillages que nous venons de noter, M. le Rédacteur nous dit que nous n'avons nullement répondu aux reproches fondés qu'il nous a adressés. Voilà en toutes lettres ce qu'il a cru devoir dire et même faire imprimer. Or, que M. de la *Minerve* veuille bien apprendre que nous ne nous payons pas de cette monnaie. Nous lui avons si bien répondu qu'il en est aux faux-fuyants pour dissimuler sa défaite. Nous le prions de nous relire s'il ne nous a pas compris une première fois. Nous le prions encore de se rappeler que nous l'avons convié à un acte de stricte justice en lui demandant de prouver ce qu'il a lancé à l'adresse des rédacteurs de la *Gazette* ; il a accusé certain d'entre eux de faits et gestes peu honorables, qui se seraient passés à Montréal même ; pourquoi donc ne fait-il pas la preuve exigée ? La chose est facile si ses accusations sont fondées ; si elles ne le sont pas, pourquoi ne se rétracte-t-il pas ? Nous avons nié ; nous ne pouvions rien faire de plus : à M. le Rédacteur de la *Minerve* incombe l'obligation de prouver ou de se rétracter.

Nous devons cependant reconnaître un mérite à M. le Rédacteur de la *Minerve* : il a reproduit en entier notre réponse à l'accusation qu'il portait contre nous, à propos de nos prétendues critiques des paroles de Sir G. E. Cartier. Si jamais accusation a été gratuite, c'était bien celle-là, et tout le monde en a été convaincu. Or, voici comment M. de la *Minerve* se disculpe de l'avoir portée : "Supposons, dit-il, que l'analyse n'ait fait que répéter textuellement les expressions critiquées, la *Gazette* ne se serait-elle pas attaquée aux propres expressions de Sir G. E. Cartier ?"

Mais il ne s'agit pas de cela, pas plus que de ce qui se passe dans la lune. La question est celle-ci : la *Gazette*, dans son article du 10 juin 1869, a-t-elle, oui ou non, censuré Sir G. E. Cartier ?

Nous avons répondu : non, et nous avons fait voir clair comme deux et deux font quatre qu'il n'était pas possible de répondre autrement.

Maintenant, quand même les expressions censurées seraient les expressions propres de Sir Cartier, comme l'affirme la *Minerve*, ça ne changerait rien du tout à l'affaire. Ça ne les justifierait pas non plus, car pour les regarder comme irréprochables, il ne faut pas demander si elles sont sorties de la bouche de tel ou tel homme, mais si elles sont conformes à l'enseignement catholique.

Mais voilà que M. le Rédacteur de la *Minerve* s'adoucit tout-à-coup : "entendons-nous," dit-il. — Fort bien, mais à quelles conditions ? — Voici : la *Gazette des Campagnes* se taira sur tout ce qui n'est pas agriculture ; le public n'a pas besoin de ses *petites opinions* (sic). — Admirable ! Il est maintenant décrété de par la *Minerve* qu'il faut qu'un journal soit à grande envergure, comme elle, pour avoir de *grandes opinions* ! D'ôte d'idée que de se mirer dans son format ! Et puis, quant à ce que la *Gazette* croira utile ou nécessaire de traiter, la *Minerve* n'a rien à y voir. Qu'elle se contente d'avoir l'œil à ses affaires de ménage, et elle aura suffisamment à s'occuper. Si la *Gazette*, telle qu'elle est, ne lui agrée pas, qu'elle la laisse tout simplement en repos et qu'elle concentre tous ses soins sur la *Semaine agricole* qu'elle dit chérir bien tendrement. Pourquoi prendre de nous tant de souci, puisque la dite *Semaine* doit être un journal agricole parfait, qui comblera toutes les lacunes ?

La *Minerve* dit encore avec beaucoup de courtoisie que pour

nous le journalisme n'est pas une *mission*, mais un *métier*. Or, c'est tout justement parce que son avancé, dénué de preuves comme tous les autres, est faux, que nous ne voulons pas obéir aux suggestions qu'elle vient de nous faire. Qu'elle écoute bien ceci, et elle verra que nous ne faisons pas un métier : elle verra aussi quelle estime nous faisons des conditions qu'elle pose pour une entente entre elle et nous.

La *Gazette des Campagnes*, comme tout journal honorable, doit avoir pour but suprême et final de faire triompher la vérité. L'agriculture, qu'elle traite spécialement, est chose excellente en soi ; mais aussi, il ne faut pas oublier qu'elle n'est qu'un moyen, comme tout ce qui existe ici-bas, de faire arriver l'homme à Dieu, la beauté, la bonté, la vérité par essence. Et pour atteindre sa fin, l'homme ne doit pas seulement se nourrir de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : faire de l'agriculture, uniquement pour l'agriculture, sans porter ses vues plus haut, serait chose fade et même stupide. Donc, le devoir de prêcher la vérité, de la défendre lorsqu'elle est attaquée ou défigurée, par conséquent de discuter, incombe à la *Gazette des Campagnes*, par cela même qu'elle existe pour le bien. Ajoutons encore qu'ayant droit d'exister, elle a aussi droit de défendre les biens nécessaires à son existence, et notamment son honneur. La *Gazette* luttera donc, autant qu'elle pourra et dans les limites convenables, contre ceux qui combattent le bien et contre ceux aussi qui l'attaqueront injustement.

Veut-on maintenant savoir pourquoi M. de la *Minerve* se démente si fort à notre occasion ? pourquoi il nous donne le conseil de ne pas parler de ceci ou de cela, de tenir telle pose plutôt que telle autre ? C'est qu'il veut faire de la réclame en notre faveur. "Nous serons des premiers, dit-il, à faire de la réclame à la *Gazette*, nous lui en avons déjà faite d'assez bonne (tiens ! Monsieur se souvient maintenant que la *Minerve* s'est occupée du petit journal), si elle veut, de son côté, un peu mieux comprendre l'esprit de son rôle." Un peu plus loin il ajoute : "Si la *Gazette* veut changer de ton, nous la recommanderons demain à tous nos abonnés, et, sans empiéter sur les attributions des rédacteurs de la *Semaine*, nous sommes sûr que celle-ci fera de même."

Nous avons bien grandi depuis huit jours ! Nous étions si peu de chose alors qu'à peine la *Minerve* daignait s'occuper de nous : aujourd'hui, elle nous est toute dévouée. Ce beau dévouement qui met ainsi la *Minerve* et la *Semaine* aux services de nos intérêts nous touche fort, pas assez pourtant pour que nous consentions à nous vendre. Nous irons toujours, comme par le passé, notre chemin droit, uniquement occupé de promouvoir, autant que nous le pourrons, les intérêts de la grande cause à laquelle est dévouée la *Gazette*.

Que la *Semaine agricole* fasse le bien de son côté, c'est ce que nous souhaitons et ce que nous avons toujours souhaité, car il est faux que la *Gazette* organise un travail caché, comme le dit la *Minerve*, pour la miner sûrement. Elle a, au contraire, salué avec bonheur la naissance de tous les nouveaux journaux agricoles sans exception.

Pourquoi donc M. de la *Minerve*, qui nous accuse d'étroitesse de vues, justement à cause du prétendu mauvais accueil que nous avons fait à ces nouvelles publications, trouve-t-il tant à redire à la détermination qu'a prise le *Nouveau Monde* de consacrer son édition hebdomadaire aux matières agricoles ?

Pourquoi encore M. de la *Minerve*, qui se plaint de nos procédés à son égard, a-t-il sans provocation aucune de notre part, d'abord reçu les correspondances les plus injurieuses contre la *Gazette* et ses rédacteurs, puis ensuite rédigé des articles éditoriaux dans le même sens ?

Pourquoi enfin, s'il est vrai, comme il le dit, "que c'est à la *Gazette des Campagnes* que la *Semaine* offre sa première